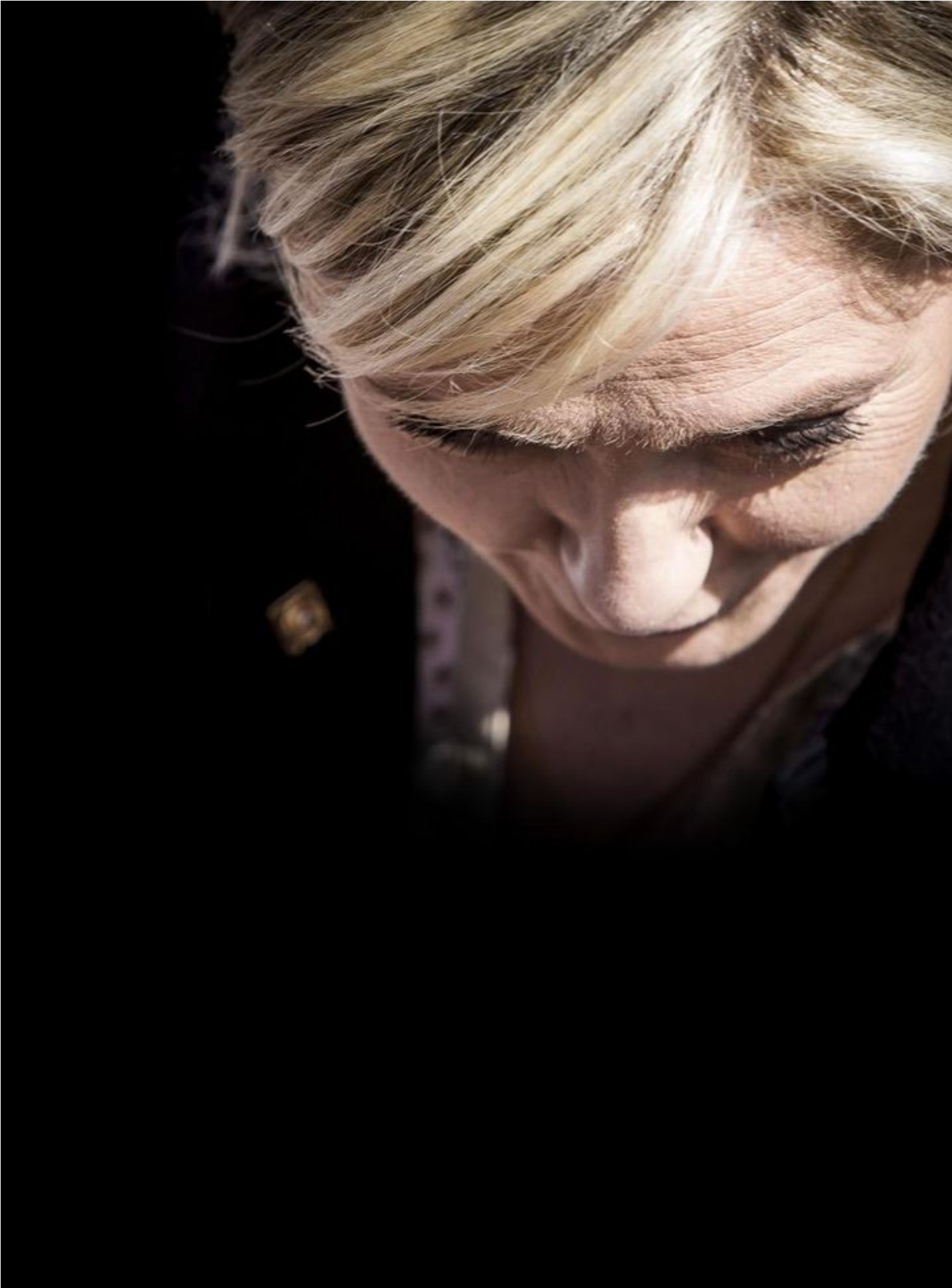


éditorial

# Réveiller la vigilance

Par [Laurent Joffrin](#) — 1 mai 2017 à 20:36



Marine Le Pen, le 31 mars. Photo Laurent Troude

- Réveiller la vigilance

Édito

On s'habitue à tout et on a grand tort. Depuis plus de trente ans, le Front national fait partie du paysage de la France, dans sa partie brune. Si bien que l'indignation des débuts fait place à une sourde réprobation, qui endure le mal faute de pouvoir le réduire. Une levée en masse en 2002, une protestation utile mais limitée en 2017, avec un front républicain fissuré, des manifestations fragmentées, le ralliement d'un ex-gaulliste au petit capital de voix, une coupable hésitation dans la gauche radicale, comme si la menace n'était plus la même, comme si le poison était éventé, comme si le danger était moins fort à 40 % pour la fille, qu'à 20 % pour le père. Comme si le FN faisait moins peur en se rapprochant du pouvoir...

C'est pour dissiper cette illusion, faire tomber ces écailles, réveiller la vigilance, que *Libération* publie ce numéro spécial FN. Non pas pour crier vainement au fascisme ou pour revendiquer une position morale surplombante et confortable, mais pour rappeler précisément, sans trémolos ni outrance, ce qu'est le Front national et quel danger il représente pour nos valeurs républicaines. Pour que chacun vote en connaissance de cause. Jean-Marie Le Pen goûtait les provocations à connotation antisémite, Marine Le Pen les évite. Son parti a-t-il changé pour autant ? En façade, oui. En réalité, pas vraiment. Abandonnant la présidence de son mouvement, Marine Le Pen est remplacée par Jean-François Jalkh, dont on découvre aussitôt des déclarations peu ou prou négationnistes. Il est évincé. Mais ignorait-on ses opinions alors qu'il milite au FN depuis 1974 ? Et parmi les grognards frontistes toujours actifs, combien de pétainistes rentrés, de racistes cachés, de fachos en habits démocratiques ? Ils sont toujours là, discrets, policés, et ils n'ont rien appris, rien oublié. Bruno Gollnisch, éminence du Front national, soutient que Vichy n'est pas responsable de la rafle du Vél d'Hiv, négociée par René Bousquet, chef de la police... de Vichy. Vieilles histoires ? Gollnisch, blanchi sous le harnois lepéniste, sera peut-être ministre dans quinze jours.

Le FN n'est pas un parti fasciste. Il respecte la légalité et joue la victoire électorale. Mais son nationalisme repose sur un pilier principal : l'hostilité envers l'étranger. Pour lui, la France éternelle va périr à petit feu sous l'influence allogène, immigrée ou européenne. Il prévoit donc une politique d'immigration qui ferait de la France l'un des pays les plus durs de la planète sur ce chapitre. Refoulement systématique des réfugiés, suppression du droit du sol, discrimination d'Etat envers les immigrés, priorité nationale dans les entreprises : c'est toute une tradition républicaine d'accueil qui serait jetée à bas.

Le FN a évolué sur la question des mœurs ? Peut-être : l'intégrisme catholique n'est qu'une composante au sein du parti frontiste. Il prévoit tout de même, seul parti dans ce cas, l'abrogation du mariage pour tous. L'Europe ? Telle Raminagobis, Marine Le Pen en parle avec une soudaine modération. Mais ce ton électoral ne doit tromper personne. Dix fois, cent fois, elle a répété que son but final était bien la destruction de l'Union européenne, et non la simple renégociation des traités, qui pourrait se discuter.

Son programme est social ? Sur le papier, oui. Mais comme tout est financé par la planche à billets et par des économies supposées sur l'immigration, ce que contestent tous les économistes sérieux, de droite et de gauche, on aura le choix entre le reniement et le chaos financier, le tout au détriment des classes populaires. On dira enfin que l'expérience resterait dans le cadre légal, que les institutions sont solides, que Marine Le Pen n'aura pas de majorité au Parlement, que son passage au pouvoir serait désordonné mais éphémère. Voire. Ses modèles en Europe s'appellent Viktor Orbán, le Hongrois, ou Jaroslaw Kaczynski, le Polonais. Eux aussi devaient se couler dans des règles démocratiques. Mais aux premières difficultés, ils ont tourné les procédures, faussé le jeu, limité les libertés, réduit par des moyens obliques le pluralisme d'expression.

Marine Le Pen proclame qu'elle fait campagne «*au nom du peuple*». On connaît le corollaire de ce slogan. Si elle est le peuple, ceux qui la critiquent sont des ennemis du peuple. Et contre ceux-là, à

travers les détours tactiques imaginables, tout est permis. Sachant cela, faut-il hésiter ?

[Laurent Joffrin](#)